

# Quand le tricot s'en mêle

**A**u Mamm Kounifl, une joyeuse agitation règne. Il est 14 h 30, on rit et on s'interpelle dans l'arrière-salle de ce charmant café breton. Non, ce joli raffut n'est pas dû à une équipe locale venue fêter une victoire sportive, mais à une dizaine de femmes armées d'aiguilles à tricoter !

## Très en vogue

Comme chaque lundi, ces dames piquées par la passion prennent leurs quartiers dans ce bar de Locmiquélic. Sur la table, pêle-mêle : des pelotes, des tasses de thé et un copieux far breton préparé par Marika, la propriétaire. C'est elle qui a eu l'idée de créer, voilà cinq ans, ce rassemblement de tricoteuses dans l'espoir de redynamiser la commune et de maintenir le lien social. Très en vogue, ces «cafés-tricot», comme on les appelle, se développent un peu partout en France depuis une dizaine d'années.

## C'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas !

En effet, si, concurrencé par le prêt-à-porter à bas coût, le tricot était tombé en désuétude depuis les années 60, il est aujourd'hui en plein boom : «Ce sont les créateurs qui l'ont remis au goût du jour. Les laines se sont affinées, les couleurs se sont modernisées, et le tricot solidaire [voir encadré 3 Questions à Paul Shuler], pratiqué longtemps par les institutions religieuses, s'est démocratisé. Tout ça a contribué à "déringardiser" le tricot», explique Jean-Charles Durand, rédacteur en chef du site internet Aiguille en fête (voir notre Carnet pratique).

Définitivement, tricoter n'est plus l'apanage des vieilles dames : selon un sondage CSA, 57% des Françaises de 18 ans et plus manieraient les aiguilles occasionnellement ou régulièrement. «L'activité attire aussi bien des jeunes mamans ultra branchées que nos chères grand-mères», confirme Jean-Charles Durand.

Dans l'arrière-salle du Mamm Kounifl, de 47 à 79 ans, l'éventail est large, en effet : «On vient toutes chercher la convivialité. C'est comme une famille,» explique Marie-Odile, 62 ans. Son savoir-

faire et sa gouaille ont fait d'elle la meneuse du groupe, encore exclusivement féminin : «Mais les hommes sont les bienvenus ! Et il ne faut pas avoir peur, le tricot, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas !», claironne-t-elle, enchaînant les mailles et les rangs à une vitesse déconcertante.



«C'est vrai que cela revient vite», acquiesce Claudine, 65 ans, tellement mordue dans son enfance qu'elle cassait des branches de noisetier pour tricoter alors qu'elle gardait les vaches, le temps des vacances. Nul besoin toutefois d'être une pro : «Moi, j'étais complètement novice, ce sont les autres qui m'ont appris», confirme Youna en agitant le joli bonnet bleu qu'elle a confectionné.

Durand. Manipuler la laine, un matériau doux, tendre, procure aussi un sentiment de confort. Le geste est régulier, apaisant, on se focalise sur son ouvrage, on met de côté ses soucis.»

Ce n'est pas Marie-Odile qui dira le contraire, elle qui, femme de marin, attrape les aiguilles au premier coup de vent. Quant à Claudine, qui multiplie les allers-retours pour s'occuper de sa fille handicapée, elle considère le café-tricot comme un lieu de thérapie. Pour toutes, le plus important n'est pas de produire mais, au rythme du point mousse ou jersey, de nouer des liens solides... ■

Chloé BELLERET  
Photos : Jérôme MARS



Chaque lundi, les tricoteuses de Locmiquélic se réunissent dans un café-tricot, Chez Mamm Kounifl. Un moment de convivialité, de partage, mais aussi d'apaisement.

## C'est valorisant

Pour Sylvia, 47 ans, la plus jeune du groupe, cette activité lui a permis de sortir de sa solitude. Cette mère divorcée de cinq enfants n'osait pourtant pas se joindre aux autres. Aujourd'hui, elle croule sous les commandes depuis que les mitaines noir et rouge fabriquées pour sa fille ont fait un malheur à l'école.

Mais tricoter a bien d'autres vertus : «C'est valorisant, car on fabrique quelque chose avec ses mains, assure Jean-Charles

